

D. I. 24 OCT 1961

DEMAIN : NI TRAINS, NI BUS, NI MÉTRO
VENDREDI : PAS D'ÉLECTRICITÉ de 8 h. à midi
(Voir ci-dessous col. 1)

UN MORT A BON MARCHÉ

8 mois avec sursis au policier qui a tué ce gosse

LE TEMPS
EN FRANCE. — Un fort courant perturbé de Sud-Ouest s'étend à la majeure partie de la France. Seules la Corse, la Provence et les Alpes sont relativement à l'abri. Mais le ciel y deviendra plus nuageux avec des vents modérés.
REGION PARISIENNE. — Variable avec averse.
Températures élevées pour la saison, mais tendant à s'abaisser dans le Nord-Ouest du Bassin.

N° 5334
★
298
JOUR
de 1961
★
NF : 0,25

Libération

LE QUOTIDIEN REPUBLICAIN DE PARIS

MERCREDI
25
OCTOBRE
1961

ETES-VOUS AU COURANT ?
E. D. F. :
GRÈVE
SUR PRISES...

DIX-HUITIÈME ANNÉE * REDACTION, ADMINISTRATION, 5, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE, PARIS (2^e) * TÉLÉPHONE PROVENCE 66-94 ET LA SUITE * CHEQUES POSTAUX PARIS 6218-35

Pour une paix immédiate, une économie de temps et de sacrifices

BEN KHEDDA : ON PEUT EN FINIR TOUT DE SUITE

Grèves

Ca s'étend...
et le gouvernement renoncerait à réquisitionner les cheminots

DEMAIN, jeudi, pas de trains, de bus et de métro. Après le personnel de la S.N.C.F., celui de la R.A.T.P. a décidé à son tour de cesser le travail pour 24 heures. Le lendemain vendredi, gaziers et électriciens débrayeront toute la matinée.

Le décalage dans ce grand débat entre la situation des travailleurs du secteur privé et ceux du secteur public est à la base d'un mouvement profond et général de ces derniers. Mais il y a plus. L'extrême-droite n'a pas obtenu le résultat qu'elle espérait par le gouvernement. Elle ne peut que déboucher sur la crise sociale.

Après la dernière grève des agents de l'É.D.F. et du G.D.F., le pouvoir n'a pas voulu reprendre les discussions — pourtant statutaires — sur le problème des salaires. Après le récent mouvement des cheminots, il a répliqué par des menaces précises visant à rétablir le droit de grève. La réponse est venue, évidemment, plus vite qu'on ne l'aurait cru.

Cette attitude ferme et décidée a trouvé son prolongement dans le dernier Conseil ministériel. Il n'est plus question, pour l'instant, de réquisitions. On sait pourquoi.

J. F.
(Voir nos inform. en page 3)

Président du Dahomey
M. Hubert Maga vient à Paris en visite officielle

M. Hubert Maga, président de la République du Dahomey, arrivé lundi soir à Nice, sera à Paris aujourd'hui et pour quatre jours à l'hôtel de la France. A ce titre, il aura avec le général De Gaulle des conversations, dont une déclaration du président du Dahomey à l'occasion de la réception officielle.

Nos relations avec la France ? Aucune ombre sur le passé. Pas d'inquiétude pour l'avenir. M. Hubert Maga est bien connu à Paris. Il a été député à l'Assemblée nationale et secrétaire d'État au Travail dans le gouvernement de M. Félix Gaillard.

Le chef du G.P.R.A. propose une procédure accélérée en deux étapes :

1. - ACCORD sur la date de l'indépendance et du cessez-le-feu
2. - NÉGOCIATIONS sur la coopération avec la France et les garanties aux Européens

« DE TOUTE FAÇON, NOUS SOMMES PRÊTS A REPRENDRE CONTACT AVEC LA FRANCE POUR LA REPRISSE DE LA NEGOCIATION SUR DES BASES SERIEUSES »

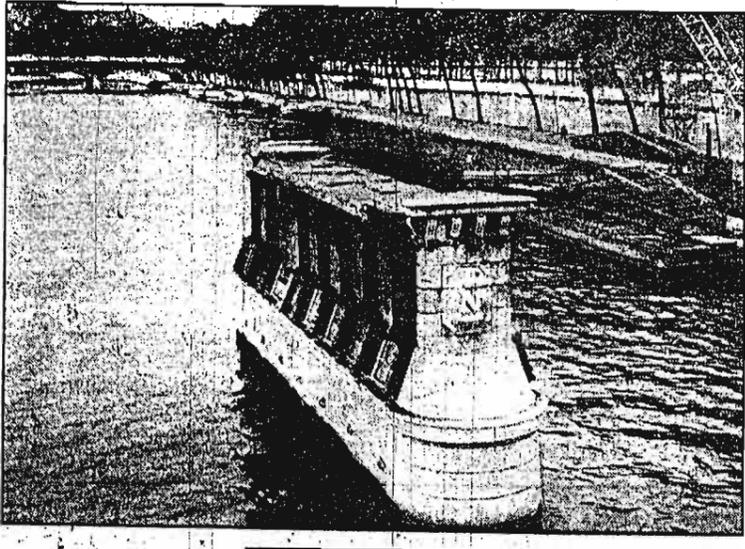
TUNIS (par télex, de notre envoyé-spécial, C. ESTIÈRE)
L'AUDITION d'hier, de la conférence de presse de M. Ben Kheddou, marque une date importante dans l'histoire de la guerre d'Algérie. Il est, en effet, probable, que l'on parlera désormais, de la déclaration du 24 octobre 1961, au même titre et en lui accordant au moins la même importance, que de celle faite le 19 septembre 1959 par le général De Gaulle.

Tous les journalistes et les diplomates qui ont entendu le président du G.P.R.A. dans ce cadre de l'hôtel Majestic, ont eu l'impression d'être au milieu d'une salle de jeunes Algériens, et accompagnés de deux autres ministres, MM. Belkacem Krim et Mazid, tous deux en tenue sportive. Leur première impression est exprimée en une phrase : « Le F.L.N. reprend spectaculairement l'initiative. »

C'était bien, en effet, le but de cette déclaration de quatre pages dont chaque phrase avait été minutieusement étudiée pour faire ressortir l'évolution de la position algérienne depuis deux ans, pour faire ressortir du même coup la contradiction entre le refus, en 1959, de l'indépendance, qualifiée alors de récession, et son acceptation aujourd'hui. Et tout cela, en évitant soigneusement de tomber dans la polémique.

Le G.P.R.A. estime, en effet, que l'objectif était d'en finir au plus vite, il ne sert à rien, pour l'instant, de revenir sur le passé. Arguant du fait que le gouverne-

PICASSO A 80 ANS
Le grand artiste fête aujourd'hui ses 80 ans, mais c'est samedi et dimanche prochain à Vallauris, à Nice et à Cannes qu'auront lieu les importantes manifestations culturelles dont nous avons parlé. Guy Dorland et Charles Vanhecke, rendront compte dans « Libération ».



LA MORT D'UN PONT

Veuf de son tablier, l'ancien pont de Solferino est réduit à sa plus simple expression : une pile marquée d'un « X », désolamment orgueilleuse, partie à la dérive dans la Seine. Le pont est mort : vive le pant !

Une BB 16.007 atteint 220 kmh.

MULHOUSE. — Au cours d'essais effectués sur le tronçon de voie ferrée, entre Richwiller et Colmar, un train expérimental tiré par une locomotive électrique BB 16.007 a atteint, sur une distance de 15 kilomètres, une vitesse de 220 kmh.

Ces essais avaient pour but de renseigner les techniciens sur la stabilité de la voie à une telle vitesse et sur la réaction des caténaires dont les vibrations ont été filmées par des appareils installés sur le train même.

A NICE

Le pharmacien avait tenu tête aux racketters de l'O.A.S

Trois d'entre eux sont arrêtés

NICE (Libé).
TROIS agents de l'O.A.S., puissamment armés, ont été arrêtés hier matin dans la succursale nicoise de la banque la Société Générale, au moment où ils allaient encaisser le chèque extorqué à un commerçant nicois dans le chantage au plastique.

Les premières arrestations sont survenues à la suite de révélations produites depuis plusieurs jours par notre confrère « Le Patriote » de Nice. Celui-ci avait révélé l'organisation, par les réseaux armés de l'O.A.S., d'un véritable racket exercé contre des commerçants et industriels de la ville. Racket important, puisque notre confrère avait publié des photocopies des « taxes » portant sur des versements de 1 million d'anciens francs.

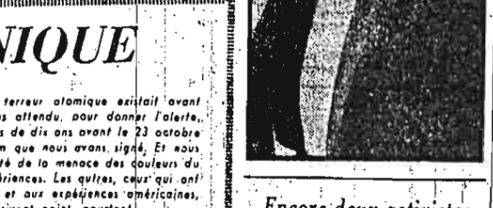
Comment fonctionnait le racket

La méthode employée par les groupes armés de l'O.A.S. était toujours la même. Un matin, le commerçant trouvait dans son courrier, un tract rétrotypé, disant notamment :

« Une documentation motivée nous parvient de chaque région. Elle nous permet de connaître le montant venu, et choisi, de faire appel avec discernement et énergie à leur générosité. Nous les avons donc maintenus qu'ils constituent des réserves. Notre geste est justifié, qu'ils ne s'en formalisent pas. A vous de payer. De payer largement de votre argent. »

Quarante-huit heures plus tard, nouvelle enveloppe au courrier, toute à la fois avec la mention « personnelle », il s'agit, gentils, de la feuille d'impôt. Sur l'entête : « Organisation Arme Sociale » en gros caractères. Le lettre porte à droite : « O.A.S. Métropole » et dessous : « Re-

Ci-contre : l'un des racketters peu après son arrestation.



Encore deux activistes libérés

Inculpée de recel de malfaiteurs, Paule Riboulet, la fiancée de Bernard Barbance, un des auteurs de l'attentat contre le général De Gaulle a été mise, hier, en liberté provisoire. La même mesure a été prise en faveur du céramiste Jean Lannauze de Tartas, et de Jean Port, directeur de biscuiterie, tous deux suspects d'appartenance à l'O.A.S.

Avant-hier, deux autres activistes avaient déjà été mis en liberté provisoire : le fils du colonel Lachery et la fille du colonel Thomazo. Ces noms ne vous disent rien ?

En vitrine...

LA POLICE DE HAMBURG a décidé de ne plus employer pour l'immatriculation des automobiles, six groupes de lettres (dont S.A., S.S., S.D.) qui étaient des sigles d'organisations nazies et désignaient aussi leurs membres. En effet, cela tombait juste trop souvent...

LES REFUGIES CUBAINS arrivent aux Etats-Unis en petits groupes, généralement, interrogés et contrôlés par un certain colonel Marino Faget. C'était, on vient seulement de s'en apercevoir, un des amis intimes de la police de l'ex-dictateur Batista. Le colonel Faget devra chercher un autre job.

ACCORD A L'O.N.U. pour l'admission et de la Mauritanie et de la Mongolie extérieure. Le gouvernement de Pompidou, opposé à la candidature de la Mongolie, avait été chapitré par les Etats-Unis qui tiennent les cordons de la bourse.

MES AGENTS ne sont pas des robots. Ils assurent la circulation d'une façon souple et humaine », a déclaré M. Papon. Pourquoi seulement la circulation ?

BUCKINGHAM PALACE a discrètement fait acheter — pour 150.000 NF — l'exclusivité des « Mémoires » de Jackie Chan, une jeune actrice qui avait précédé la princesse Margaret dans le cœur de Tony. La publication se fera attendre longtemps, très longtemps.

EMISSION « PIRA » des pacifistes britanniques, pour la première fois, dimanche soir. Sur la même longueur d'ondes que la B.B.C., elle a appelé à une manifestation, à Trafalgar Square, dimanche prochain.

aujourd'hui

Sans nouvelles d'un thonier de l'île d'Yeu

LES SABLES D'OLONNE. — On est sans nouvelles, depuis jeudi dernier, du « Saint-Armand », un thonier de l'île d'Yeu monté par cinq hommes d'équipage. Toutes les recherches effectuées par d'autres thoniers sont restées vaines : le mauvais temps a empêché les appareils de l'aéronavie d'effectuer une sortie.

Le « Bianca C » a coulé

PORT OF SPAIN (Trinité). — Le paquebot « Bianca C » qui avait été ravagé par l'incendie dimanche dernier, a coulé au large de Saint-Georges (Grenade) dans les Antilles britanniques, alors qu'il était remorqué par la frégate britannique « Londonderry ».

Madeleine JACOB. (Suite page 6, col. 3)



DEPUIS un mois, le dunaal pensait. Avant de délibérer, il s'agissait de pas, condamnation e n't l'Agent Pignon qui t dans la nuit du 1^{er} au janvier 1960, un gamin 17 ans, Daniel L'Hénoir. Il le tira, cela fut dit, les débats, comme lapin.

Cette nuit-là...

On se souvient de cette affaire L'Hénoir (et qu'il y avait six ou sept ans, avaient veillé. Il fut dit, à l'air qu'on avait, à sept, ou une telle de champagne, ou d'une petite fête de passé, chez l'un d'eux, du lieu de ce septembre, son racecomproment les uns autres. Ils étaient gais, c'était leur âge ; ils chahutaient un r pas beaucoup puisque perso parait les témoins entendus habillaient le quartier où le é me se déroula n'avait été inci modé par ces exubérances. Ce qui révéla le quartier, furent les coups de feu.

Le cur de police, qui effectu un rapport sur les détails de e affaire. Elle est présente d toutes les mémoires. L'agent guon avait prétendu avoir g h l'audience, le contraire fut montré. En bref, débattre ment de la vie, comme avait ou vice », devait dire un jeunes sous témoins des fait.

Lors des débats qui eurent l le 1^{er} septembre dernier, on observer Pignon, tranquille et me Baptiste, et qui ne pleura é s'écroula. Il a dit : « J'ai ma A l'hôpital, où il fut transport é mourut en arrivant.

Nous n'avons pas besoin de e perer, ici, tous les détails de e affaire. Elle est présente d toutes les mémoires. L'agent guon avait prétendu avoir g h l'audience, le contraire fut montré. En bref, débattre ment de la vie, comme avait ou vice », devait dire un jeunes sous témoins des fait.

Certes, on constata que Pign avait varié dans ses déclarations au cours de l'instruction. Le p s'écroula de la fonction. « Qui ne varie pas ». En ent dant cela, nous ressentimes e me un choc intérieur.

Les détails du jugement

C'est hier que le tribunal ay délibéré rendit son jugement. Voici résumé : Estimant que prévenu a commis une faute de détachement de la fonction, s'étant servi de son arme d de circonstances où rien n'en l'aurait empêché.

Le tribunal, ce disant, re nassait donc la lourde faute Pignon. Mais...

Et c'est là, monsieur le pré dent, que le but nous hieste. tout que le tribunal ne s'ait méconnu les difficultés et l que considérables éprouvés à la police dans l'accomplisseme des missions dangereuses qui sont dévolues, et le courage p porté à leur exécution.

Voilà qui nous paraît déjà achèvement vers une per d'indulgence qui ne laisse de no s'appréhender, car si dangereux que soient les missions de e lice, ce danger ne saurait justifi le tir de l'agent Pignon sur enfant inoffensif.

Mais il y a, à notre avis, attendu qu'on ne saur oublier aussi que les jeunes e savaient que leurs poursuiv étaient des gardiens de la p dont ils pouvaient craindre plus une admonestation... »

Y avait-il si longtemps qu' autre enfant avait été abattu pl ce qu'il Châtelet par un autre ag de police, qui avait tiré sur Madeleine JACOB. (Suite page 6, col. 3)

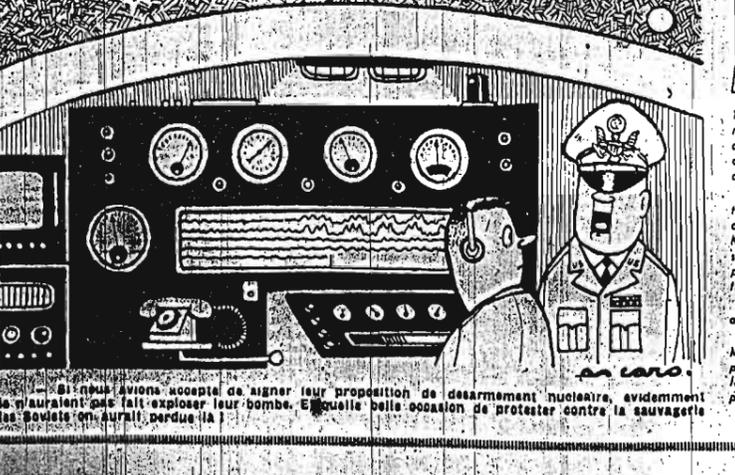
SENS UNIQUE

INQUIETUDE des hommes devant la terreur atomique existait avant ces jours derniers et nous n'avons pas attendu, pour donner l'alerte, les gros titres de la presse du soir. Plus de dix ans avant le 23 octobre 1961, il y avait eu cet Appel de Stockholm que nous avons signé. Et nous n'avons, nous, jamais fait dépendre la gravité de la menace des couleurs du drapeau de l'Etat qui procédait à des expériences. Les autres, ceux qui ont crié « Bravo », à la bombe de Reggane et aux expériences américaines, ont perdu le droit de parler. Ils ne s'en privent point, pourtant.

Oui, la menace est terrible, mais elle l'était déjà quand l'Union soviétique suspendait unilatéralement ses essais, proposait l'arrêt de la fabrication des armes atomiques et la destruction des stocks existants, quand Khrouchchev préconisait un accord général sur le désarmement, portant sur les armes atomiques et conventionnelles. Les autres, aussitôt, ont approuvé le refus des Occidentaux. Nous, nous avons approuvé les propositions soviétiques.

Le refus d' alors a mis en marche le mécanisme tragique de la course aux armements qui, en passant par le leucémie, conduit à l'annihilation. Est-ce à dire que cette marche soit inéluctable ? Evidemment non ! Mais verrons-nous ceux qui feignent de découvrir aujourd'hui l'ampleur du péril se joindre à nous pour réclamer, d'urgence, un accord négocié sur le désarmement ? S'ils l'ont tenu à leur indignation à sens unique, qui pourrait encore les suivre et les croire ?

F. FONVIELLE-ALQUIER.



Les "hars humains" du IIIe Reich n'ont jamais réussi à produire le pur aryen

Par Hilaire CUNY

APRES la mise en évidence des horreurs commises dans les camps de concentration nazis, on pouvait croire le racisme à jamais disparu de l'esprit des hommes. On pouvait l'espérer totalement annihilé, par réaction contre la cruauté, contre la barbarie, chez tous nos contemporains, mais, hélas! Il n'en est rien.

Partout dans le monde, le racisme redouble: la discrimination raciale n'a reculé ni en Etats-Unis, ni en Afrique australe, et en Grande-Bretagne même, des groupes de jeunes voyous, les Teddy-Boys, se sont acquis une triste célébrité dans la "chasse aux Noirs".

Reconstituée en Suède depuis la fin des hostilités, une Internationale rassemble les reliques des cliques fascistes d'Allemagne, d'Italie, de Grèce, de Belgique, de Hollande, et tous les collobes à la quinzaine. Elle dispose de moyens financiers puissants et d'immenses protections gouvernementales. Elle s'attaque plus particulièrement aux Israéliens, et la profanation du monument à Georges Mandel, perpétrée il y a quelques jours, lui est sans doute imputable.

Il y a d'autres formes de racisme de par le monde. Ne mentionnons que pour mémoire la perpétuation de l'indémodable régime des castes aux Indes, un phénomène identique au Japon contre les Kias, autres inouchables, etc.

Mais, depuis l'ouïe machine montée contre Dreyfus à la fin du siècle dernier, la laideur du racisme — hominisme racémis — a été révisée sous le règne de Pétaïn, semblant devoir être épurée à notre pays. France. Nous étions fiers de nous dire: le peuple de la liberté et du respect des droits de l'homme. Qu'en est-il aujourd'hui de cette prétention? Les exactions et les tortures, les emprisonnements arbitraires, les pogroms d'Algérie, d'Oran, le comportement de l'armée à Tunis, les fusillades de Paris, les "ractions" à Metz, les expulsions punitives, les purges en province, la vague policière sous toutes ses formes, les innombrables contraintes physiques et morales imposées avec de plus en plus de haine aux Nord-Africains, systématiquement, nous ont mis au ban des sociétés civilisées.

Je dis nous, car que nous le voulions ou non, l'histoire dira "la France" et les Français, en consacrant les événements de ces temps de terreur, de même que nous englobons dans la réprobation nazie, nous étions tous formés, les innombrables contraintes physiques et morales imposées avec de plus en plus de haine aux Nord-Africains, systématiquement, nous ont mis au ban des sociétés civilisées.

Je dis nous, car que nous le voulions ou non, l'histoire dira "la France" et les Français, en consacrant les événements de ces temps de terreur, de même que nous englobons dans la réprobation nazie, nous étions tous formés, les innombrables contraintes physiques et morales imposées avec de plus en plus de haine aux Nord-Africains, systématiquement, nous ont mis au ban des sociétés civilisées.

Je dis nous, car que nous le voulions ou non, l'histoire dira "la France" et les Français, en consacrant les événements de ces temps de terreur, de même que nous englobons dans la réprobation nazie, nous étions tous formés, les innombrables contraintes physiques et morales imposées avec de plus en plus de haine aux Nord-Africains, systématiquement, nous ont mis au ban des sociétés civilisées.

Je dis nous, car que nous le voulions ou non, l'histoire dira "la France" et les Français, en consacrant les événements de ces temps de terreur, de même que nous englobons dans la réprobation nazie, nous étions tous formés, les innombrables contraintes physiques et morales imposées avec de plus en plus de haine aux Nord-Africains, systématiquement, nous ont mis au ban des sociétés civilisées.

Je dis nous, car que nous le voulions ou non, l'histoire dira "la France" et les Français, en consacrant les événements de ces temps de terreur, de même que nous englobons dans la réprobation nazie, nous étions tous formés, les innombrables contraintes physiques et morales imposées avec de plus en plus de haine aux Nord-Africains, systématiquement, nous ont mis au ban des sociétés civilisées.

Je dis nous, car que nous le voulions ou non, l'histoire dira "la France" et les Français, en consacrant les événements de ces temps de terreur, de même que nous englobons dans la réprobation nazie, nous étions tous formés, les innombrables contraintes physiques et morales imposées avec de plus en plus de haine aux Nord-Africains, systématiquement, nous ont mis au ban des sociétés civilisées.

Je dis nous, car que nous le voulions ou non, l'histoire dira "la France" et les Français, en consacrant les événements de ces temps de terreur, de même que nous englobons dans la réprobation nazie, nous étions tous formés, les innombrables contraintes physiques et morales imposées avec de plus en plus de haine aux Nord-Africains, systématiquement, nous ont mis au ban des sociétés civilisées.

Je dis nous, car que nous le voulions ou non, l'histoire dira "la France" et les Français, en consacrant les événements de ces temps de terreur, de même que nous englobons dans la réprobation nazie, nous étions tous formés, les innombrables contraintes physiques et morales imposées avec de plus en plus de haine aux Nord-Africains, systématiquement, nous ont mis au ban des sociétés civilisées.



FRANCE CONTRE SUISSE: UN BLESSE Un accident ferroviaire qui aurait pu avoir de graves conséquences a eu lieu à Vallorbe, à la frontière suisse, où un train de marchandises venant de France est entré en collision avec une rame de wagons de voyageurs. Comme celui-ci était vide on n'a pu déplorer qu'un serre-freins blessé au bras, mais les trois wagons détruits ont causé près d'un million de NF de dégâts. Sur notre photo: la locomotive a coupé l'un des wagons en deux.

UN CAS PARMIS TANT D'AUTRES 8 ans, 6 ans, 5 ans Trois petits algériens d'Aubervilliers attendent leur papa "disparu"

A la suite des manifestations algériennes, on le sait, des milliers d'hommes ont été arrêtés et acheminés dans une direction inconnue. Quelques-uns vers leurs villages. Les autres... ailleurs. Il n'est pas difficile de deviner la misère laissée derrière eux par ces déportés qui n'ont pas eu le droit de prendre la moindre disposition en vue de leur absence forcée.

Pour certains, ce sont les enfants qui restent seuls. Un car de police stationné à Aubervilliers pour surveiller la misère totale parce que les parents de France n'arrivent plus. Pour d'autres, les proches tendent à être abandonnés dans Paris qui sont démunis de tout. Ce ne sont pas des "cas sociaux", mais des "cas politiques". Il y en a autant que d'Algériens déportés. L'histoire de Bouzid, Mohammed Azequi a pour seule particularité de nous être connue en détail.

Azouzi (37 ans) né dans le département de Tizi Ouzou possède un petit café à Aubervilliers, 42, boulevard Félix-Faure. Il a trois enfants. Sa femme, qui a quitté depuis quelques années, Le commerce n'avait pas pris part à la manifestation algérienne de mardi, vers 20 h 15, il sortit pour accompagner des ouvriers au petit salon de coiffure qu'il faisait

Un mort à bon marché (Suite de la page 1) petite ombre, par erreur? On comprend que les petits "révolutions" de cette nuit du 17 au 22 janvier aient pu causer plus qu'une amonestiation, une avertissement, par exemple, et se soient sauvés de justesse.

Et maintenant, l'insulte... Sur un banc était assis, assez penaud, ennuyé, vaguement fuyant, Pignon et un de ses collègues ou amis. Ce dernier, au moment où M. Ledermann passait devant eux venait de dire, désignant l'avoocat: "C'est le manager de poulx".

C'est pour rien, vraiment! Attendu que la perte d'un enfant est une épreuve infiniment douloureuse qui ne saurait être réparée ni même atténuée par l'apport d'une somme d'argent, mais en raison des efforts faits par les parents pour l'éducation des enfants.

Par ces motifs, le tribunal alloua au père de Daniel Lhenoret 10.000 NF de dommages et intérêts, 500 NF à chacun des frères et sœurs mineurs, 10.000 NF à la mère et 500 NF à chacun des deux frères mineurs. Alloue à la mère 10.000 NF et condamne Pignon à tous les dépens de la présente procédure.

Est-ce la loi? Non. Certes, non. Le tribunal, considérant que Pignon s'était vu causer la mort de Daniel Lhenoret, le condamne à 5 mois d'emprisonnement et à 500 francs d'amende.

Le petit Daniel Lhenoret, lui, n'a eu droit qu'à la médaille de sang. Le suris pour avoir été incontinentement, avoir visé comme un lapin un gosse inoffensif. Mais c'est donné!

Jamais encore en Lorraine on n'avait vu un tel mouvement de solidarité et d'action

De notre envoyée spéciale Françoise MARZELLIER

VILLERUPT (par téléphone). S'UR Villersrupt, dont les quatre-vingts mineurs de fond « ensevelis volontaires » commencent leur deuxième semaine d'occupation de la mine, à cent mètres sous terre, le soleil s'est levé hier matin, après les tonnerres de pluie de la veille, illuminant les feuillages rouges, jaunes ou rouges des bois et collines envlromants (1).

Le soleil n'est levé, malgré le ciel incertain et le vent violent, comme pour réchauffer le cœur de ceux et celles qui luttent pour que la mine d'Aubervilliers ne ferme pas ses portes; comme pour participer à l'énorme mouvement de solidarité qui s'est déclenché dans toute la région, dans tout le département, en Lorraine, dans tout le bassin lorrain.

Les femmes des mineurs sont venues hier, à 13 heures, sur le carreau, comme elles le font depuis une semaine, apportant le ravitaillement à leurs hommes. Le délégué, Fiorini, leur a expliqué qu'il les avait convoqués pour établir à Sainte-Claire (la cité qui domine l'usine et la mine) une soupe populaire afin que quelques-unes d'entre elles puissent se délecter par occasion. Car il faut d'urgence et ne pas donner prise aux provocations.

« Nous ne sommes pas fous » « Ne pas donner prise aux provocations. C'est là le gros problème. Les femmes des mineurs sont décidées à ne pas céder, à soutenir jusqu'au bout leurs hommes. Elles voudraient descendre en force avec leurs gosses dans la mine. Mais ne seraient pas donner prise aux provocations... »

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

« Nous ne sommes pas fous » « Nous avons laissé carte blanche à nos femmes pour mener l'action au dehors. Mais si elles veulent descendre dans la mine, nous ferons un barrage. Nous ne sommes pas fous! C'est déjà trop que nous ayons maltraité nos fils pendant ces deux semaines. Malgré leur ardeur combattive, leur anguïse et leur révolte, les femmes ont compris. C'est dur, bien sûr, de ne pas faire d'action d'escalade quand leurs maris souffrent à l'usine. Aujourd'hui, elles vont faire la collecte dans les usines; car les métallos touchent leur paye et les métallos sont solidaires des mineurs.

MELMELO MELMELO MELMELO advertisement with large stylized text and decorative elements.

Le racket de l'O.A.S.

(Suite de la page 1) « Soyez prêt. Un de nos amis passera voir un de ces protocoles, avec un ou deux protocoles. »

« O.A.S., le responsable financier, signaturas illisibles. » « Cet avis est strictement personnel. Vous devez avoir une connaissance: »

« Tous ceux qui, volontairement, par bavardage ou maladresse, seront responsables de l'arrestation d'un patriote, seront châtiés dans leurs biens. Les traités seront châtiés dans leur vie. »

« Pour éviter toute provocation ou tout détournement, vous ne devez payer votre quota-part que sur présentation de notre reçu à votre numéro. Si vous avez des renseignements sur les indications, date, somme, nom du collecteur, et donnez-les à notre agent. »

« On devait également trouver sur lui un Colt de 11 mm. 45, le calibre qui sert aux tueurs de l'O.A.S. à Alger, et des touches en vrac dans ses poches. Tous trois furent immédiatement conduits au siège de la brigade mobile et les commissaires Lacombe et Galy commencèrent à les interroger. »

« Les investigations policières s'orientent maintenant vers l'interrogatoire de l'agent général des commandos opérant dans le Sud-Est de France. »

« A la demande de la police française, trois inspecteurs de brigade mobile de Gènes sont venus à Nice cet après-midi pour la mise en œuvre d'un conseil de guerre, groupant les policiers français et italiens, à la tête duquel se trouve le colonel commandant la gendarmerie d'Alpe-Martinière. Les commandos des brigades de grand cru et des services de douane n'ont été tenus dans les locaux de la brigade mobile. »

« Rien n'a transpiré de ces révélations. On sait seulement que le plan d'action commune a été arrêté. Les identités des trois hommes arrêtés ne sont toujours pas divulguées. Tous trois sont âgés de 30 à 35 ans et ont des antécédents. Deux d'entre eux feraient l'objet d'un mandat d'arrêt laïc émis par le Parquet de la Seine après la « Journée des barricades » de janvier 1960 à Alger. »

« PRISONNIERS DE BACHCHUS » « Nemours, le 24 oct. — Longueux, plusieurs kilomètres, les caves de l'achat de champagne sont très fréquentées par les touristes. L'autre jour, un court-circuit a provoqué un incendie qui a détruit une partie des caves. Les dégâts sont évalués à 50 millions de francs. Les caves de Nemours sont très importantes. Les caves de Nemours sont très importantes. Les caves de Nemours sont très importantes. »

« POUR FRAUDER LE FISC. » « Le marquis de Mandorff qui a épousé à Paris Tina Onassis, la comtesse Onassis, a été condamné à payer 50 millions de francs de son père recevoir une importante partie des dépenses de son père. »

« L'EAU DÉTACHÉE » « L'eau détachée est parvenue hier encore contre la répression dont sont victimes les Algériens. Elles emmenent notamment des élèves de l'ENS de Fontenay-aux-Roses (à l'unanimité moins une voix); des centres médicaux sociaux; de Blanc-Mesnil (48 signatures); de l'enseignement du lycée de Montreuil; d'un groupe de professeurs et d'instituteurs; des syndicats de l'A.D.P.; d'un groupe de Français employés à Fresnes pour leur action contre la guerre d'Algérie; du Comité de vigilance républicaine du Centre national de l'enseignement; des trois organisations syndicales de la Circumscriptio de la Sécurité sociale. »

« L'EAU DÉTACHÉE » « L'eau détachée est parvenue hier encore contre la répression dont sont victimes les Algériens. Elles emmenent notamment des élèves de l'ENS de Fontenay-aux-Roses (à l'unanimité moins une voix); des centres médicaux sociaux; de Blanc-Mesnil (48 signatures); de l'enseignement du lycée de Montreuil; d'un groupe de professeurs et d'instituteurs; des syndicats de l'A.D.P.; d'un groupe de Français employés à Fresnes pour leur action contre la guerre d'Algérie; du Comité de vigilance républicaine du Centre national de l'enseignement; des trois organisations syndicales de la Circumscriptio de la Sécurité sociale. »

« L'EAU DÉTACHÉE » « L'eau détachée est parvenue hier encore contre la répression dont sont victimes les Algériens. Elles emmenent notamment des élèves de l'ENS de Fontenay-aux-Roses (à l'unanimité moins une voix); des centres médicaux sociaux; de Blanc-Mesnil (48 signatures); de l'enseignement du lycée de Montreuil; d'un groupe de professeurs et d'instituteurs; des syndicats de l'A.D.P.; d'un groupe de Français employés à Fresnes pour leur action contre la guerre d'Algérie; du Comité de vigilance républicaine du Centre national de l'enseignement; des trois organisations syndicales de la Circumscriptio de la Sécurité sociale. »

Small advertisement for 'MELMELO' with decorative border and text.